



SAÉ

**LES ÉVÉNEMENTS
QUI ONT FAIT
MONTRÉAL**

VUE D'ENSEMBLE DES ACTIVITÉS

OBJECTIF

Cette activité a comme objectif de faire connaître aux élèves des événements qui ont marqué l'histoire de Montréal. À la lecture de différents textes, les élèves prendront connaissance de ces événements. Par la suite, ils devront sélectionner l'image qui, selon eux, représente le mieux chaque événement et expliquer pourquoi. Ils devront lire des textes sur ces événements, les relier à des images significatives (photos, dessins, etc.) et déterminer l'événement le plus marquant pour la mémoire collective.

ORDRE D'ENSEIGNEMENT

DURÉE

INTENTIONS ÉDUCATIVES

- Comprendre en quoi certains événements influencent l'histoire d'une ville
- Approfondir ses connaissances historiques sur 12 événements qui ont façonné Montréal
- Apprendre à mieux connaître l'histoire du siècle dernier

MATÉRIEL REQUIS

ENSEIGNANT

- Grille d'évaluation des textes finaux des élèves (annexe 5)
- Si l'école possède le matériel nécessaire, une projection PowerPoint (ou autre type de présentation) serait idéale pour présenter les différentes images des événements qui ont fait Montréal.
- Idéalement, un laboratoire informatique pour le 4^e cours

ÉLÈVES

- Document « Douze événements qui ont fait Montréal » (annexe 1)
- Document de travail (annexe 2)
- Document « Un 13^e événement » (annexe 3)
- Grille d'autoévaluation (annexe 4)
- Ordinateur et imprimante

LIEN AVEC LE PROGRAMME DE FORMATION

HISTOIRE ET ÉDUCATION À LA CITOYENNETÉ

COMPÉTENCES DISCIPLINAIRES À ÉVALUER

REPÉRAGE DES COMPÉTENCES DANS LA SAÉ

CD2 : Interpréter les réalités sociales à l'aide de la méthode historique

- Établir les faits des réalités sociales
 - Se documenter sur des faits
 - Sélectionner des documents pertinents
 - Définir le cadre spatiotemporel
 - Identifier les acteurs et des témoins
- Expliquer les réalités sociales
 - Établir des liens
- Porter un regard critique sur sa démarche (à la fin de l'exercice)
 - Reconnaître ses acquis
 - Reconnaître ses forces
 - Relever des difficultés rencontrées
 - Déterminer des moyens pour améliorer sa démarche
 - Se questionner à l'aide de repères de temps

Remue-méninges
Document de travail (annexe 2) et recherche d'images

« Douze événements qui ont fait Montréal » (annexe 1)
Document de travail (annexe 2)

« Un 13^e événement » (annexe 3)

Grille d'autoévaluation (annexe 4)

COMPÉTENCES TRANSVERSALES

Compétence 8 : Coopérer

- Interagir avec ouverture d'esprit dans différents contextes
 - Contribuer à l'échange de points de vue, écouter l'autre et respecter les divergences
 - Adapter son comportement aux coéquipiers et à la tâche
- Contribuer au travail coopératif
 - Participer aux activités de la classe et de l'école de façon active et dans un esprit de collaboration
 - Tirer parti des différences pour atteindre un objectif commun
 - Planifier et réaliser un travail avec d'autres
 - Accomplir sa tâche selon les règles établies en groupe
 - Gérer les conflits

Le travail nécessite de faire un choix dans les informations et les images. Pour ce faire, il faut savoir coopérer.

ACTIVITÉS PRÉPARATOIRES

Remue-méninges

Dans un premier temps, l'enseignant ouvre la discussion avec les élèves pour mesurer leur niveau de connaissance sur l'histoire de Montréal. Ensuite, l'enseignant propose une explication de ce qu'est un événement historique marquant.

Suggestions de questions :

COURS 1

Qu'est-ce qui fait, selon vous, qu'un événement marque l'histoire?

- Pour cette question, il est possible de recueillir tous les mots-clés des élèves ou bien même de les amener en plus petits groupes à faire une définition de ce qu'est un événement marquant. Ensuite, lors d'un échange en grand groupe, l'enseignant fait voir les ressemblances et les différences des définitions.

À partir de quand un événement peut-il être considéré comme historique?

Donnez des exemples d'événements qui ont marqué votre ville.

Importance des représentations

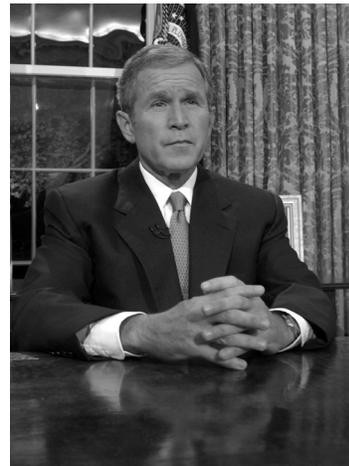
Le choix des images pour représenter un événement peut être déterminant dans notre vision d'un événement. Par exemple, la tragédie du 11 septembre 2001 est un événement marquant pour la ville de New York. Après avoir brièvement expliqué l'événement aux élèves, l'enseignant présente les trois images suivantes et questionne les élèves pour savoir quelle est l'image qui représente le mieux l'événement.



The twin towers of the World Trade Center / Getty images Photographer/ Artist: HENNY RAY ABRAMS



World Trade Centre Attack / Getty Images / Photographer/Artist: Alan CHIN



George W. Bush / Getty Images Photographer/Artist: Greg Mathieson/Mai



Osama bin Laden / Getty Images / Photographer/Artist: Getty Images

1. Image typique où l'on voit les deux tours en flammes après la collision avec les avions

2. Image de l'entraide qui a suivi l'événement tragique et qui a uni les gens de la ville

3. Images démontrant les « chefs » qui s'opposaient, George W. Bush et Osama ben Laden

ACTIVITÉ PRINCIPALE

Après l'introduction, l'enseignant explique le déroulement des trois périodes suivantes. Le temps qu'il reste à la période d'introduction peut être consacré à la lecture des textes (annexe 1) sur les événements qui ont marqué l'histoire de Montréal depuis sa fondation.

Les textes :

1. « La Grande Recrue » de Maisonneuve de 1653
2. La Grande Paix de Montréal en 1701
3. La capitulation de Vaudreuil à Montréal en 1760
4. Montréal, nœud ferroviaire de la colonie grâce à la Compagnie du Grand Tronc en 1850
5. L'émeute sur Sainte-Catherine à la suite de la suspension de Maurice Richard en 1955
6. Un métro pour Montréal en 1966
7. Le discours de Charles de Gaulle à l'hôtel de ville de Montréal en 1967
8. L'Exposition universelle de 1967
9. La naissance des Expos de Montréal au stade Jarry en 1969
10. Le FLQ et la Crise d'octobre de 1970
11. Les Jeux olympiques de 1976
12. Le « printemps érable » dans les rues de Montréal (carrés rouges) de 2012

COURS 1

COURS 2

L'enseignant annonce la formation des équipes (2 à 3 élèves) et demande aux élèves de terminer la lecture des 12 textes sur les événements qui ont fait Montréal. Une fois les textes lus, chaque élève doit trouver sur Internet 12 images fortes qui représentent ces événements qui ont fait Montréal (une image par événement). Cette partie de recherche se fait à la maison. Les images sélectionnées devront être imprimées et apportées en classe au cours suivant.

COURS 3

De retour en classe, les élèves doivent écrire dans le document de travail (annexe 2) ce qui justifie leur choix d'image pour chaque événement. Il est normal que cette partie du travail occasionne des discussions entre les coéquipiers, car ils ne seront pas nécessairement d'accord sur la justification et le choix de l'image. Cette discussion encourage l'habileté appelée socioconstructivisme au travail.

COURS 4

Afin de pouvoir constater le cheminement individuel des élèves, la dernière partie du travail est consacrée à l'identification et la justification d'un 13^e événement marquant de l'histoire de Montréal (annexe 3). Idéalement, le travail de justification se fait dans un laboratoire d'informatique pour permettre cette recherche.

L'enseignant décide de la date de remise du document écrit. Une grille d'autoévaluation permet aux élèves de faire un retour sur l'activité (annexe 4).

Une grille d'évaluation permet à l'enseignant d'évaluer la démarche des élèves (annexe 5).

CRÉDITS

ÉDITEUR : MONTRÉAL EN HISTOIRES
AUTEURE : ARIANE CÔTÉ
DIRECTEUR DU PROJET : MARTIN LANDRY

DOUZE ÉVÉNEMENTS QUI ONT FAIT MONTRÉAL

« LA GRANDE RECRUE » DE MAISONNEUVE DE 1653

Fondée en 1642 par Paul Chomedey de Maisonneuve et Jeanne Mance, la ville de Montréal s'est peuplée grâce à leur volonté inébranlable et au courage de quelques compagnons. Dès leur arrivée, ils ont construit le fort de Ville-Marie à l'endroit où se trouve aujourd'hui le fameux musée Pointe-à-Callière dans le vieux port. Comme la situation n'était pas facile pour ces premiers habitants de cette jeune colonie, qui devaient particulièrement résister aux attaques des Iroquois, ils se sont rendu compte bien rapidement qu'ils n'étaient pas en nombre suffisant. En 1653, Jeanne Mance, consciente de la précarité de Ville-Marie, a proposé de prêter vingt-deux mille livres, qui devaient servir au fonctionnement de l'hôpital, pour que l'on aille en France chercher du secours. Maisonneuve est donc parti en se disant que c'était le dernier espoir pour peupler et sauver la colonie sinon, il ordonnait le retour des colons en France.

Ce projet de peuplement a réussi à intéresser 153 hommes qui ont signé un acte d'engagement en France. Ces aventuriers s'engageaient, pour une période de trois à cinq ans, à venir exercer un métier à Montréal. Pourtant, seulement 94 engagés sont débarqués à Montréal. Effectivement, le jour de l'embarquement, une centaine seulement se sont présentés et, pendant la traversée, les marins ont dû affronter plusieurs défis : tempêtes, mer étale, épidémies, maladies qui ont d'ailleurs causé la mort de quelques-uns. En dépit du nombre restreint de nouveaux habitants, cette grande recrue de 1653 a pratiquement fait doubler la population de Montréal! En guise de compensation, la compagnie de Montréal leur a offert le logement, un salaire et les frais du retour en France, si tel était leur désir à la fin de leur contrat d'engagement. Ces nouveaux arrivants étaient chirurgiens, boulangers, tisserands, cordonniers, maçons, jardiniers, métiers dont la colonie avait besoin. Même un brasseur de bière figurait dans le groupe. Cependant, les plus nombreux étaient composés de soixante défricheurs ou bêcheurs, métiers plus que nécessaires à cette époque.

Lors de ce voyage de la dernière chance, Maisonneuve était aussi accompagné d'un autre personnage marquant de Montréal, Marguerite Bourgeoys qui souhaitait enseigner en Nouvelle-France. C'est d'ailleurs à elle que l'on doit la première école de la ville en avril 1658. Durant la pénible traversée, cette pionnière a prodigué des soins et apporté un soutien moral inestimable. Dans les années qui ont suivi, Marguerite Bourgeoys est retournée en France et est revenue avec une quinzaine de jeunes filles à marier, ce qui a été grandement apprécié de la population presque exclusivement masculine.

En somme, la future ville de Montréal a été sauvée. Le célèbre historien canadien, François-Xavier Garneau, a écrit que c'est uniquement en 1653 que Montréal a pris figure de colonie.

« Signé Montréal, Musée Pointe-à-Callière », (<http://signemontreal.ca/#/fr/underground/>), (page consultée le 9 février 2013)

BOILEAU, Gilles. « La Grande Recrue de 1653 », (http://www.histoirequebec.qc.ca/publicat/vol8num3/v8n3_1gr.htm), (page consultée le 9 février 2013)

JAENEN, Cornelius J. « Marguerite Bourgeoys ». (<http://www.thecanadianencyclopedia.com/articles/fr/marguerite-bourgeoys>), (page consultée le 9 février 2013)

LA GRANDE PAIX DE MONTRÉAL EN 1701

Dès l'arrivée des Français dans la vallée du Saint-Laurent, les relations avec certaines communautés amérindiennes sont devenues tumultueuses. À la base de ces tensions se trouve le désir de détenir le monopole de la traite des fourrures. Au fil du temps, une interdépendance économique amérindienne et européenne s'était créée concernant le commerce des fourrures. Des alliances étaient donc nécessaires si l'on voulait obtenir une plus grande part du marché de cette activité lucrative. Une lutte de territoires a ainsi amené d'importantes rivalités. Les principaux opposants des Français étaient les Iroquois, alors alliés des Anglais.

Le 4 août 1701 marque un tournant dans les relations entre les Européens et les Amérindiens. C'est à cette date qu'a été signée la Grande Paix de Montréal avec 39 représentants des nations autochtones, dont les nations iroquoises. Louis-Hector de Callière, alors gouverneur de la Nouvelle-France, a négocié pendant plusieurs mois avec d'habiles orateurs et diplomates autochtones pour en arriver à une entente satisfaisant les deux parties et à la signature du célèbre document. Les représentants des nations amérindiennes étaient accompagnés de plus de mille personnes; pendant cette période, il y avait donc plus d'Amérindiens dans la ville que de Français! Des installations avaient donc été aménagées afin de recevoir ces gens venus de partout, qui sont demeurés plusieurs semaines sur l'île de Montréal. Les jours précédant la signature du traité, plusieurs manifestations culturelles et symboliques ont eu lieu. Outre les échanges diplomatiques, on a procédé à des cérémonies de condoléances mutuelles afin d'apaiser la douleur des pertes humaines causées par les années de conflits. Il a donc été plus facile par la suite de passer à des échanges de prisonniers et de cadeaux pour montrer l'ouverture des uns envers les autres. On a aussi exécuté le fameux rituel du calumet de paix afin de sceller les alliances. Le jour de la ratification de la paix, le 4 août, chaque nation a signé le document en y apposant un pictogramme les représentant, soit un animal ou bien un objet.

La Grande Paix de Montréal a mis fin à plus de 100 ans de conflits euro-amérindiens. Parmi les accords, on stipulait, entre autres, que les nations iroquoises promettaient de rester neutres advenant une guerre entre les Français et les Anglais et que, s'il y avait des différends entre les Européens et les Amérindiens, les problèmes seraient réglés avec l'aide du gouverneur général de la Nouvelle-France qui servirait de médiateur. Bref, le précieux document confirmait la volonté de tous à vivre en paix.

La Grande Paix est restée officiellement en vigueur jusqu'en 1760, date de la conquête de la Nouvelle-France par la Grande-Bretagne. Toutefois, pour les Amérindiens, puisque le traité n'a jamais été invalidé, la Grande Paix serait, d'un point de vue diplomatique avec la France, encore applicable aujourd'hui.

JAENEN, Cornelius J. « Grande Paix de Montréal », (<http://www.thecanadianencyclopedia.com/articles/fr/grande-paix-de-montreal-1701>), (page consultée le 9 février 2013)

« Signé Montréal, Musée Pointe-à-Callière », (<http://signemontreal.ca/#/fr/underground/>), (page consultée le 9 février 2013)

MOROT-SIR, Marie-Hélène. « La Grande Paix de Montréal 4 août 1701 », (<http://www.vigile.net/La-Grande-Paix-de-Montreal-4-aout>), (page consultée le 10 février 2013)

LANGÉVIN, Nike. « Paroles vivantes : Diplomates autochtones au XVIIIe siècle », (<http://www.mccord-museum.qc.ca/fr/info/com-muniques/11918.html>), (page consultée le 10 février 2013)

LA CAPITULATION DE VAUDREUIL À MONTRÉAL EN 1760

À partir de 1731, Montréal atteignait une population de 3000 habitants et était devenue une colonie en pleine expansion. Malgré des fortifications en pierres pour la protéger, vers la fin de la guerre de Sept Ans, en 1760, Montréal est tombée entre les mains des Britanniques.

Un an auparavant, la ville de Québec avait capitulé à la suite de la fameuse bataille des plaines d'Abraham. Pour éviter la destruction de Montréal et la souffrance de la population et avant que la Nouvelle-France soit livrée aux Anglais, le gouverneur général de la Nouvelle-France, le marquis de Vaudreuil, a convoqué, le 6 septembre, « un conseil de guerre » pendant lequel on s'est mis d'accord pour négocier la reddition de la ville, car pour tous, la situation était sans espoir. D'ailleurs, les soldats britanniques entouraient déjà la ville et le gouverneur voulait éviter un siège comme celui de Québec. Lors des négociations, les Britanniques ont exigé la reddition complète de la Nouvelle-France. Cependant, Vaudreuil a réussi à obtenir des conditions de reddition qui se retrouvaient dans le traité de la protection des droits des Canadiens. À la suite de la signature de cet important document, les troupes anglaises sont entrées dans Montréal le 8 septembre 1760.

De 1760 à 1763, Montréal, tout comme le reste de la colonie, a vécu sous l'autorité d'un régime militaire britannique. En 1763, la colonie a été officiellement cédée à la Grande-Bretagne par le traité de Paris. Malgré le changement d'un régime français à un régime anglais, la reddition négociée par Vaudreuil a permis aux Canadiens de garder certains privilèges. De plus, un article important permettait aux Français qui le désiraient de rentrer en France. Un changement important s'est alors effectué dans la démographie de la ville de Montréal, car une grande partie de l'élite française a quitté la ville. Dans les années qui ont suivi, différentes vagues d'immigration britannique sont venues donner un nouveau visage à Montréal.

Malgré la perte de la colonie pour la puissance française, le marquis de Vaudreuil a fait preuve d'une grande humanité en mettant sa carrière de gouverneur en péril pour la protection du peuple canadien.

« Signé Montréal, Musée Pointe-à-Callière », (<http://signemontreal.ca/#/fr/underground/>), (page consultée le 10 février 2013)

JAENEN, Cornelius J. « Capitulation de Montréal 1760 », (<http://www.thecanadianencyclopedia.com/articles/fr/capitulation-de-montreal-1760>), (page consultée le 10 février 2013)

ECCLES, W. J. « Rigaud de Vaudreuil de Cavagnial, Pierre De, Marquis de Vaudreuil », (http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?&id_nbr=2142), (page consultée le 10 février 2013)

MONTRÉAL, NŒUD FERROVIAIRE DE LA COLONIE GRÂCE À LA COMPAGNIE DU GRAND TRONC EN 1850

De 1846 à 1896, Montréal a vécu la naissance de son industrialisation. Pour favoriser le développement industriel, il était primordial entre autres que la ville mette en place un réseau ferroviaire efficace pour transporter les marchandises autrement que par les voies maritimes. La principale ligne ferroviaire, appartenant à la Compagnie du Grand Tronc fondée en 1852, a tout d'abord relié la ville de Toronto à Montréal. Dès 1853, afin d'étendre son réseau, elle a fait l'acquisition de plusieurs autres compagnies, dont la célèbre St. Lawrence & Atlantic Railroad Company, qui possédait la première ligne de chemin de fer au Canada reliant Saint-Jean à Laprairie. Cette entreprise a eu un impact majeur dans l'élaboration du transport sur rail.

Comme le commerce avec les États-Unis prenait de plus en plus d'importance, car il occasionnait des débouchés essentiels pour les industriels montréalais, il devenait crucial de pouvoir relier directement Montréal à sa rive sud par un chemin de fer. À cette époque, pour entrer ou sortir de la ville, les marchandises devaient circuler par bateau. Les autorités montréalaises ont donc décidé de construire un pont sur le fleuve Saint-Laurent. La Compagnie du Grand Tronc s'est vu confier la responsabilité du projet qui consistait à ériger une structure de 3,2 km, un exploit d'ingénierie pour l'époque. Le pont Victoria, après cinq ans de travaux, a finalement été inauguré en 1860. Le pont était si impressionnant qu'on le qualifiait même de huitième merveille du monde!

Au 19^e siècle, Montréal a entre autres développé une expertise dans le domaine de l'acier. Ce secteur industriel était étroitement lié au milieu ferroviaire, car il permettait de fabriquer des rails de chemin de fer et des locomotives. Ce secteur d'activités a donc permis à la Compagnie du Grand Tronc et celle du Canadien Pacifique d'établir leurs ateliers où travaillaient des milliers de gens comme machinistes ou mouleurs, par exemple. Ces deux entreprises ferroviaires, aussi responsables de chemins de fer transcontinentaux qui reliaient l'Atlantique au Pacifique, ont largement contribué au développement de l'économie au pays.

MARSH, James. « Grand Trunk Railway of Canada », (<http://www.thecanadianencyclopedia.com/articles/fr/grand-trunk-railway-of-canada>), (page consultée le 19 février 2013)

Ville de Montréal, « Centre d'histoire de Montréal – chemin de fer », (http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=2497,3090548&_dad=portal&_schema=PORTAL), (page consultée le 19 février 2013)

« Signé Montréal, Musée Pointe-à-Callière », (<http://signemontreal.ca/#/fr/underground/>), (page consultée le 10 février 2013)

Musée McCord, « Extraits de manuels – industrialisation », (<http://www.mccord-museum.qc.ca/fr/eduweb/textes/manuels/industrialisation/#5>), (page consultée le 19 février 2013)

L'ÉMEUTE SUR SAINTE-CATHERINE À LA SUITE DE LA SUSPENSION DE MAURICE RICHARD EN 1955

Maurice « Rocket » Richard, légendaire joueur dans l'équipe de hockey du Canadien de Montréal, a suscité des passions auprès de ses admirateurs. L'un des moments marquants de l'histoire du Québec est sans conteste sa suspension, en mars 1955, à la suite des coups portés au juge de ligne qui le retenait durant une altercation avec un joueur des Bruins de Boston. Le président de la ligue, Clarence Campbell, a effectivement suspendu Maurice Richard pour les trois matchs qui restaient à la saison en cours et pour les séries éliminatoires. La décision allait priver le « Rocket » de son premier titre de marqueur et compromettrait les chances de gagner la coupe Stanley. Les partisans du Canadien de Montréal, furieux de cette conséquence déraisonnable, ont tout de suite cru que le numéro 9 avait eu une punition de cette gravité, car il était un Canadien français. D'ailleurs, la presse et la radio se sont emparées de la nouvelle pour dénoncer la décision de la ligue. À l'époque, on lisait des titres tels que « Richard est bâillonné » ou bien « Défi et provocation de Campbell », ce qui a stimulé le sentiment nationaliste d'une partie de la population.

Le 17 mars, le soir du match suivant la suspension du célèbre numéro 9, plusieurs partisans se sont rassemblés, à l'angle des rues Sainte-Catherine et Atwater, pour manifester leur désaccord, créant un climat de tension. Voulant démontrer qu'il ne céderait pas à la pression populaire, le président Campbell a pris place dans l'enceinte du Forum de Montréal suscitant la colère des spectateurs. Pendant la première période, le ton a monté très rapidement, la foule s'est mise à l'injurier et à lui lancer des objets. Lorsqu'un partisan a projeté une bombe lacrymogène sur la patinoire, l'émeute a éclaté, le match a été interrompu et l'on a procédé à l'évacuation du mythique amphithéâtre. La manifestation s'est transportée à l'extérieur où les émeutiers en colère ont rejoint les gens déjà regroupés dans la rue et ont saccagé des vitrines et pillé des boutiques. Les policiers de Montréal ont dû lutter pendant plus de six heures pour maîtriser la situation et rétablir l'ordre.

Le lendemain, Maurice Richard s'est présenté à la radio pour calmer les ardeurs des partisans. Il a affirmé qu'il acceptait la punition, qu'il était peiné de ne pas pouvoir jouer avec ses coéquipiers dans les séries, mais qu'il pensait surtout aux joueurs et a demandé aux amateurs de hockey d'encourager les Canadiens plutôt que de causer du trouble, ce qui les aiderait à remporter le championnat. L'adresse a fait effet, car le calme est aussitôt revenu dans les rues de Montréal. Le mois de mars a fait vivre aux francophones un grand mouvement de masse. Plusieurs observateurs s'entendent pour affirmer que l'émeute du Forum de Montréal a été la première manifestation du réveil de la conscience nationaliste au Québec.

RADIO-CANADA, « Maurice Richard, héros d'un peuple », (<http://archives.radio-canada.ca/sports/hockey/dossiers/62/>), (page consultée le 21 février 2013)

DORE, Yvon. « Rocket Richard », (<http://www.thecanadianencyclopedia.com/articles/fr/rocket-richard>), (page consultée le 21 février 2013)

Université de Sherbrooke. « Manifestation au Forum de Montréal à la suite de la suspension de Maurice Richard » (<http://bilan.usherbrooke.ca/bilan/pages/evenements/1142.html>), (page consultée le 21 février 2013)

UN MÉTRO POUR MONTRÉAL EN 1966

Le transport en commun s'est développé dès le 19^e siècle dans la ville de Montréal. Tout d'abord, le tramway hippomobile, moyen de transport adopté pour se déplacer dans certains axes de la ville, est apparu en 1861. Trente ans plus tard, en 1892, les tramways électriques ont caractérisé le paysage avec leurs enchevêtrements de fils dans le ciel de la métropole. Petit à petit, les « p'tits chars » comme on les appelait ont disparu. En effet, en 1919, un concurrent s'est établi offrant un service plus simple à implanter dans les nouveaux quartiers de la ville, l'autobus. Plus tard, un changement majeur dans le réseau de transport s'est opéré avec l'avènement du métro en 1966. En fait, l'idée d'avoir un train souterrain avait déjà été soulevée en 1910. Le projet présenté avait comme objectif de relier le centre-ville de Montréal à la Rive-Sud, et, par la suite, de créer des lignes pour l'est, l'ouest et le nord de la ville. Toutefois, l'opposition de compagnies de chemins de fer déjà établies à Montréal avait freiné le projet.

Avec la fin de la Deuxième Guerre mondiale, la métropole a connu une croissance majeure et son territoire a augmenté à la suite de l'annexion de plusieurs municipalités. Cette croissance, jumelée au nombre grandissant d'automobiles en ville, a causé des problèmes de congestion importants. Le maire Jean Drapeau a donc décidé de lancer les travaux de construction du métro en 1962. D'ailleurs, l'année suivante, la ville venait d'être choisie comme hôte de l'Exposition universelle de 1967, il lui fallait alors un moyen efficace pour relier Montréal à l'île Sainte-Hélène où se déroulerait l'événement. Sa construction permettrait aussi de devenir la huitième ville en Amérique du Nord à se doter d'un métro.

L'inauguration du métro de Montréal a eu lieu le 14 octobre 1966, en présence de plusieurs personnalités, dont le maire de la ville et le cardinal Paul-Émile Léger. Lorsque le métro a ouvert ses portes aux premiers voyageurs, ces derniers avaient accès à trois lignes offrant 26 stations au caractère unique, car leur aménagement avait été confié à des architectes et des artistes différents. La ligne verte servait à couvrir la ville d'est en ouest et s'étendait des stations Frontenac à Atwater. La ligne orange couvrait plutôt la ville du nord au sud avec les stations d'Henri-Bourassa à Bonaventure. Finalement, la courte ligne jaune s'est ajoutée aux plans de 1962 pour relier Berri-de-Montigny (Berri-UQAM) à Longueuil en passant par l'île Sainte-Hélène. Ce système de transport moderne couvrant 25.9 km a permis à Montréal d'améliorer la qualité de vie des citoyens et d'aider au développement urbain.

« Signé Montréal, Musée Pointe-à-Callière », (<http://signemontreal.ca/#/fr/underground/>), (page consultée le 3 mars 2013)

Ville de Montréal, « Centre d'histoire de Montréal – Métro », (http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=2497,3090381&_dad=portal&_schema=PORTAL), (page consultée le 3 mars 2013)

Ville de Montréal, « Centre d'histoire de Montréal – Tramways », (http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=2497,3090490&_dad=portal&_schema=PORTAL), (page consultée le 3 mars 2013)

STM, « Les 80 ans de l'autobus à Montréal », (<http://www.stm.info/en-bref/autobus.htm>), (page consultée le 3 mars 2013)

STM, «Un projet de chemin de fer souterrain à Montréal dès 1910!», (<http://www.stm.info/en-bref/mepmet2.htm>), (page consultée le 3 mars 2013) STM, « Le 14 octobre 1966, le public a enfin accès au métro! », (<http://www.stm.info/en-bref/mepmet9.htm>), (page consultée le 3 mars 2013)

LE DISCOURS DE CHARLES DE GAULLE À L'HÔTEL DE VILLE DE MONTRÉAL EN 1967

Depuis la conquête de 1760, peu de contacts officiels ont eu lieu entre l'État français et la population québécoise. Toutefois, pour le président français, le général Charles de Gaulle, la relation entre le Québec et la France a toujours occupé une place importante. Déjà en 1940, il affirmait publiquement que « personne au monde ne peut comprendre la chose française mieux que les Canadiens français ». De plus, au premier ministre québécois Jean Lesage, alors en visite en France en 1961, De Gaulle a dit que l'Amérique était gagnante d'avoir, en son sol, une « entité française de souche, de culture et d'activité ».

Charles de Gaulle, invité au Québec en 1967 à l'occasion de l'Exposition universelle, sera le premier président de la France à visiter officiellement la *Belle Province*. Le but de sa visite était bien clair : il voulait réparer le tort causé par Louis XV, quand il avait décidé « d'abandonner » la Nouvelle-France en 1763. Selon lui, les Canadiens français étaient des enfants délaissés par la mère patrie. Le président avait à peine mis le pied à Québec que le premier ministre du Québec Daniel Johnson le saluait et disait haut et fort : « Il n'est pas un fils de ce peuple français d'Amérique qui ne veuille avec moi vous dire : soyez le bienvenu en Nouvelle-France ». Le 24 juillet de cette même année marque un moment important pour les Québécois rassemblés sur la place Jacques-Cartier, face à l'hôtel de ville de Montréal, venus entendre le discours du président. Dans son allocution, le général a vanté les mérites et le dynamisme des Canadiens français qui avaient fait, à la suite de la Révolution tranquille, une entrée remarquée dans la modernité en s'affranchissant de la tutelle anglophone. Selon lui, les élites francophones, les entreprises, les usines et les laboratoires qui se développaient au Québec allaient venir un jour en aide à la France.

Il est évident que cette allocution sur le balcon de l'hôtel de ville a été très bien reçue par les gens rassemblés pour l'écouter, mais reste que ce qui a impressionné le plus le Québec est lorsqu'il a dit : « Vive Montréal! Vive le Québec! Vive le Québec libre! Vive le Canada français! Vive la France! » La foule était en délire, particulièrement en entendant « Vive le Québec libre! » qui reprenait le slogan des indépendantistes québécois. Cette courte phrase prononcée par le président français a contribué à faire connaître Montréal sur la scène internationale et demeure aujourd'hui un moment clé dans l'histoire du nationalisme québécois.

PRÉVOST, Nicolas. « Vive le Québec libre : Charles de Gaulle et le Québec », (<http://www.frontenac-ameriques.org/histoire-et-memoire/article/charles-de-gaulle-et-le-quebec>), (page consultée le 4 mars 2013)

PRÉVOST, Robert. « Montréal, la folle entreprise », Québec, Stanké, 1991, p. 486-487.

PORTES, Jacques. « De Gaulle et Vive le Québec libre », (http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-8/De_Gaulle_et_%C2%AB_Vive_le_Qu%C3%A9bec_libre!_%C2%BB.html#_UTPXcqJFU1), (page consultée le 4 mars 2013)

Perspective monde, « Discours controversé du président français Charles de Gaulle à Montréal », (<http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMEve?codeEve=428>), (page consultée le 4 mars 2013)

Radio-Canada, « Vive le Québec libre! Les Archives de Radio-Canada », (http://archives.radio-canada.ca/politique/provincial_territorial/clips/1048/), (page consultée le 4 mars 2013)

L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1967

Depuis le milieu du 19^e siècle se tiennent des expositions universelles dans différentes villes du monde. À l'instar de Londres, Paris, New York et Barcelone, Montréal a eu l'occasion de se faire connaître internationalement en étant l'hôte de l'Exposition universelle de 1967 soulignant le 100^e anniversaire de la Confédération canadienne. Au début des années 1950, l'idée de tenir l'Exposition universelle à Montréal circulait dans les coulisses du pouvoir. Toutefois, c'est en 1958 que Mark Drouin, un sénateur canadien présent à l'exposition de Bruxelles, a exprimé le premier cette idée officiellement. Le conseil municipal a voté une résolution mandant le Comité exécutif de la ville à poursuivre les démarches afin d'obtenir la célèbre exposition. Le 13 novembre 1962, le maire de l'époque Jean Drapeau était fier d'annoncer que la tenue de l'Exposition universelle aurait lieu à Montréal en 1967.

L'Expo 67 s'est déroulée d'avril à octobre sur deux îles au sud de Montréal, l'île Sainte-Hélène (doublée en superficie) et l'île Notre-Dame (construite pour l'occasion avec la terre et le roc de l'excavation pour le métro). L'Exposition a été une grande réussite, car près de 60 pays se sont présentés afin de créer, dans leur pavillon respectif, une exposition portant sur le thème de « Terre des Hommes » inspiré d'un écrit d'Antoine de Saint-Exupéry.

On évalue que plus de 50 millions de visiteurs se sont rendus sur le site où ils avaient accès aux différentes cultures, pouvaient découvrir des spectacles musicaux et expérimenter des manèges à la Ronde. Munis de leur « passeport », qui était estampillé par chaque pays visité, les gens ont parcouru le site, émerveillés par l'envergure de l'événement. D'ailleurs, plusieurs invités d'honneur se sont déplacés pour voir l'exposition dont la reine Elizabeth II, la famille de Robert Kennedy, la princesse Grace Kelly ainsi que plusieurs personnalités influentes d'ici et d'ailleurs.

Des 850 pavillons construits pour l'exposition, certains marquent toujours le paysage montréalais. Dans l'ancien pavillon des États-Unis, un musée de l'environnement, la Biosphère, a été créé. Les anciens pavillons de la France et du Québec ont été fusionnés pour installer le Casino de Montréal. Certaines infrastructures se sont également développées pour l'exposition et sont encore utilisées aujourd'hui telles que le métro de Montréal, le pont-tunnel Louis-Hyppolite-La Fontaine et l'autoroute Décarie. Bien que cette importante exposition ait permis à des milliers de touristes de découvrir la ville de Montréal, elle a aussi amené le Québec à s'inscrire dans la modernité et à s'ouvrir sur le monde.

« Signé Montréal, Musée Pointe-à-Callière », (<http://signemontreal.ca/#/fr/underground/>), (page consultée le 4 mars 2013)

Musée McCord, «Exposition universelle de Montréal de 1967», (http://www.mccord-museum.qc.ca/scripts/explore.php?Lang=2&tableid=18&tablename=fond&elementid=74__true), (page consultée le 4 mars 2013)

Radio-Canada, « Expo 67 : Montréal capitale du monde », (<http://archives.radio-canada.ca/societe/celebrations/dossiers/21/>), (page consultée le 4 mars 2013)

Bibliothèque des archives du Canada, « Expo 67 »,

(http://www.collectionscanada.gc.ca/expo/053302_f.html), (page consultée le 4 mars 2013)

LA NAISSANCE DES EXPOS DE MONTRÉAL AU STADE JARRY EN 1969

Le hockey a toujours été reconnu comme le sport national des Québécois. Toutefois, depuis le milieu du 19^e siècle, le bâton de hockey et la rondelle pouvaient faire place au bâton de baseball et à la balle l'été venu. De façon intermittente, Montréal a eu une équipe professionnelle de baseball, dont les Royaux de Montréal, mais depuis 1950, aucune équipe n'évoluait pour la métropole. Au début des années 60, Gerry Snyder, membre du Comité exécutif de la ville, a soumis l'idée d'avoir une équipe des ligues majeures à Montréal. Le maire Jean Drapeau était heureux de l'intérêt que l'Expo 67 avait suscité envers la ville et voulait le conserver. Il considérait que l'obtention d'une équipe professionnelle de baseball serait une manière de garder une bonne visibilité pour Montréal à l'étranger. Charles Bronfman, homme d'affaires et philanthrope, a acheté la franchise de la Ligue nationale en 1968 au coût de 1,1 million de dollars. L'équipe a été nommée Les Expos en l'honneur de l'Exposition universelle de 1967 et est devenue la première équipe canadienne de baseball admise dans la Ligue nationale, donc la première franchise hors des États-Unis!

Le premier match de l'équipe n'a pas été disputé à domicile, mais à New York contre les Mets. Le maire Jean Drapeau a exécuté le lancer protocolaire, considéré un grand moment pour lui; c'était selon lui comme s'il propulsait Montréal dans le monde. Le premier match à Montréal a eu lieu le 14 avril au parc Jarry. De façon générale, pour assister aux matchs, il fallait déboursier 1,50 \$ pour une place dans les estrades populaires et 5 \$ pour une loge. Le salaire moyen des citoyens s'élevait alors à 150 \$ par semaine. À l'époque, il était possible d'acheter des billets au parc Jarry, à la place Ville-Marie, à la gare provinciale d'autobus et dans les magasins Simpsons et Miracle Mart. La variété des points d'accès montre la volonté d'attirer les foules.

Depuis le début des années 2000, l'équipe avait des problèmes financiers et les partisans étaient de moins en moins nombreux à assister aux parties alors disputées au stade olympique. En 2004, l'équipe a finalement déménagé dans la ville de Washington DC et a pris le nom de Washington Nationals. Depuis quelques années, la volonté de revoir le baseball majeur à Montréal est bien présente, ce qui prouve sans conteste que malgré le départ des Expos, le baseball demeure un sport apprécié de beaucoup de Montréalais.

HUMBER, William. « Expos de Montréal », (<http://www.thecanadianencyclopedia.com/articles/fr/expos-de-montreal>), (page consultée le 8 mars 2013)

Ville de Montréal, « Les archives de la ville de Montréal », (http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=165,39601564&_dad=portal&_schema=PORTAL), (page consultée le 8 mars 2013)

Ville de Montréal, « Billets! Tickets! Les matchs des Expos au parc Jarry en 1969 », (<http://archivesdemontreal.com/2011/06/22/billets-tickets-les-matchs-des-expos-au-parc-jarry-en-1969/>), (page consultée le 8 mars 2013)

Radio-Canada, « Les Expos : du baseball à Montréal », (<http://archives.radio-canada.ca/sports/baseball/dossiers/602/>), (page consultée le 8 mars 2013)

LE FLQ ET LA CRISE D'OCTOBRE DE 1970

En octobre 1970, la ville de Montréal a connu un événement dramatique appelé la Crise d'octobre. Durant les années 60, le Front de libération du Québec (FLQ), un mouvement radical, anticolonialiste et indépendantiste faisait la promotion d'un Québec libre et indépendant. Les partisans de cette idéologie, les felquistes, procédaient à divers coups d'éclat pour faire entendre leur point de vue. Une centaine de bombes ont ainsi explosé, visant des boîtes aux lettres, des casernes de l'Armée canadienne et d'autres symboles associés au gouvernement fédéral.

Les choses se sont corsées à la fin de l'année 1970. En effet, le 5 octobre, le diplomate britannique James Richard Cross a été enlevé par une cellule du FLQ. Les demandes des kidnappeurs comportaient la libération de certains prisonniers membres du FLQ, une rançon d'un demi-million de dollars et la lecture d'un manifeste à la radio. Le gouvernement a concédé à une des demandes et, le 8 octobre, le manifeste du FLQ, un appel révolutionnaire invitant la population à rejeter l'autorité fédérale, a été lu à la télévision de Radio-Canada. Deux jours plus tard, Pierre Laporte, vice-premier ministre et ministre du Travail et de l'Immigration du Québec, a été enlevé. La situation était si tendue que le premier ministre du Canada, Pierre Elliott Trudeau, a imposé la Loi des mesures de guerre pour reprendre le contrôle. Le 15 octobre, 8000 soldats sont débarqués à Montréal procédant, dans les jours qui ont suivi, à des centaines d'arrestations. Des comédiens, des chanteurs, des poètes, des écrivains, des journalistes et des syndicalistes ont été arrêtés sans mandat; ils étaient soupçonnés d'être liés au FLQ étant donné leur possible allégeance indépendantiste.

Le 17 octobre, le Québec en entier était sous le choc, le corps de Pierre Laporte a été retrouvé sans vie dans le coffre d'une voiture. Par ailleurs, le diplomate britannique a été relâché quelques semaines plus tard, à la suite d'une négociation avec le gouvernement. Les ravisseurs ont bénéficié d'un sauf-conduit en échange de la libération de leur otage. Quant aux responsables de l'enlèvement du vice-premier ministre, ils ont été appréhendés quatre semaines plus tard et accusés d'enlèvement et de meurtre.

La présence de l'armée à Montréal et certaines actions controversées du gouvernement fédéral ont contribué à la montée du nationalisme au Québec. Encore aujourd'hui, les mesures prises par l'État pour gérer la crise sont remises en question. En 1988, la Loi sur les mesures de guerre a été revue et transformée en Loi sur les mesures d'urgence qui donne des pouvoirs plus limités au gouvernement en cas de crise.

COMEAU, R., COOPER, D. et VALLIÈRES, Pierre. « F.L.Q. un projet révolutionnaire – Lettres et écrits felquistes (1963-1982) », Montréal, vlb éditeur, 1990, p.18, collection Études québécoises

WESTON, Lorne. « The FLQ : the life and times of a terrorist organization », Montréal, McGill press, 1989, p.46

SMITH, Denis. « Crise d'octobre », (<http://www.thecanadianencyclopedia.com/articles/fr/crise-doctobre>), (page consultée le 15 mars 2013)

SMITH, Denis. « Loi sur les mesures de guerre », (<http://www.thecanadianencyclopedia.com/articles/fr/loi-sur-les-mesures-de-guerre>), (page consultée le 15 mars 2013)

Radio-Canada, « La crise d'Octobre », (http://archives.radio-canada.ca/guerres_conflits/desordres_civils/dossiers/81/), (page consultée le 15 mars 2013)

Radio-Canada, « La Loi sur les mesures de guerre », (<http://www.radio-canada.ca/nouvelles/societe/2010/10/16/002-oc-tobre-1970-Loi.shtml>), (page consultée le 15 mars 2013)

LES JEUX OLYMPIQUES DE 1976

À l'instar de l'Expo 67 qui a contribué à faire connaître Montréal, les Jeux olympiques de 1976 ont permis une autre fois de recevoir des gens venus de partout dans le monde. En effet, dès mai 1970, le Comité international olympique a désigné officiellement Montréal comme hôte des Jeux olympiques d'été pour 1976. La prise en charge de l'organisation des Jeux olympiques a nécessité une très grande mobilisation de la part des Québécois. En effet, 6 000 athlètes sont arrivés de 92 pays pour pratiquer des dizaines de sports différents. Il fallait donc des installations appropriées pour les accueillir. Par conséquent, on a dû construire des infrastructures olympiques et un stade de 70 000 sièges, qui est encore aujourd'hui emblématique de la ville.

Le 17 juillet 1976, l'ouverture des Jeux a eu lieu dans un stade inachevé, dû à un retard dans les travaux. Malgré cet inconvénient, les athlètes Sandra Henderson et Stéphane Préfontaine, premier « couple » à obtenir ce privilège, ont allumé la vasque olympique devant 73 000 enthousiastes spectateurs présents pour assister à la cérémonie d'ouverture.

C'est l'URSS qui s'est classée en première position de tous les pays, elle a remporté 47 médailles d'or, 43 d'argent et 35 de bronze. Malgré le fait que le Canada ait figuré au 27^e rang pour le nombre de médailles, on retient principalement de ces jeux la mobilisation de milliers de bénévoles québécois, la prestation parfaite de la jeune Roumaine Nadia Comaneci et le boycottage d'une vingtaine de pays africains en réaction au fait que la Nouvelle-Zélande a envoyé son équipe de rugby jouer en Afrique du Sud, pays touché par l'apartheid.

Les Jeux olympiques de 76 ont contribué à l'amélioration de plusieurs infrastructures sportives. D'ailleurs, depuis cet événement, on peut qualifier Montréal de ville sportive. La qualité de ses installations et son savoir-faire organisationnel font d'elle une ville où plusieurs rencontres sportives d'envergure ont lieu chaque année.

« Signé Montréal, Musée Pointe-à-Callière », (<http://signemontreal.ca/#/fr/underground/>), (page consultée le 15 mars 2013)

Mouvement olympique, « Jeux olympiques d'été de Montréal 1976 », (<http://www.olympic.org/fr/montreal-1976-olympiques-ete>), (page consultée le 15 mars 2013)

Radio-Canada, « Montréal à l'heure de l'olympisme », (<http://archives.radio-canada.ca/sports/olympisme/dossiers/1307/>), (page consultée le 15 mars 2013)

Ville de Montréal, « Ville de Montréal – Jeux de 1976 », (http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=3056,3513952&_dad=portal&_schema=PORTAL), (page consultée le 15 mars 2013)

LE « PRINTEMPS ÉRABLE » DANS LES RUES DE MONTRÉAL (CARRÉS ROUGES) DE 2012

L'année 2012 a été marquée par un mouvement de contestation populaire venant principalement des étudiants. Cette période, nommée « printemps érable » en écho aux événements violents vécus à la même époque au Proche-Orient que les médias avaient qualifiés de « printemps arabe », a suscité une mobilisation sans précédent au Québec.

La décision du gouvernement Charest d'augmenter drastiquement les frais de scolarité universitaire a été très mal accueillie chez une forte proportion de la population étudiante. Par conséquent, une grève générale illimitée dans certains établissements d'enseignement supérieur québécois a fait rage dès février 2012. La fédération universitaire étudiante du Québec, la fédération étudiante collégiale du Québec et la Coalition large de l'association pour une solidarité syndicale étudiante ont été les grands leaders de cette contestation contre le gouvernement. Le 22 mars, les étudiants sont sortis en masse dans les rues du Québec et particulièrement dans celles de Montréal pour défendre leurs idéaux. On a alors assisté à une grande manifestation qui a regroupé plus de 200 000 personnes, jeunes et moins jeunes. Certains arboraient le carré rouge, symbole de la lutte étudiante, d'autres, le carré vert, symbole en faveur des frais de scolarité. Les discussions entre les fédérations étudiantes et le gouvernement Charest se sont envenimées : déclarations fracassantes dans les médias, accusations venant de part et d'autre et dialogue de sourds entre les deux entités. Des milliers de citoyens sont régulièrement sortis dans les rues avec casseroles et bannières pour démontrer bruyamment leur mécontentement. Par la suite, le gouvernement Charest a voté une loi très controversée pour freiner la mobilisation, la loi 78, qui empêchait toute manifestation de plus de 50 personnes sans l'accord des autorités policières accentuant l'ire des manifestants. Il a fallu attendre l'élection du Parti québécois en septembre 2012 pour calmer les esprits contre l'État et assister au retour des étudiants en classe.

Malgré les tensions et les altercations violentes avec le corps policier, les manifestations de ce printemps 2012 ont développé l'intérêt des jeunes pour la politique. On a observé une plus grande participation aux élections suivantes et un désir de prendre une part active dans les décisions politiques.

LACHAPELLE, Judith. « Manif du 22 mars : combien étaient-ils? », (<http://www.lapresse.ca/actualites/dossiers/conflit-etudiant/201204/21/01-4517612-manif-du-22-mars-combien-etaient-ils.php>), (page consultée le 22 mars 2013)

NOMS

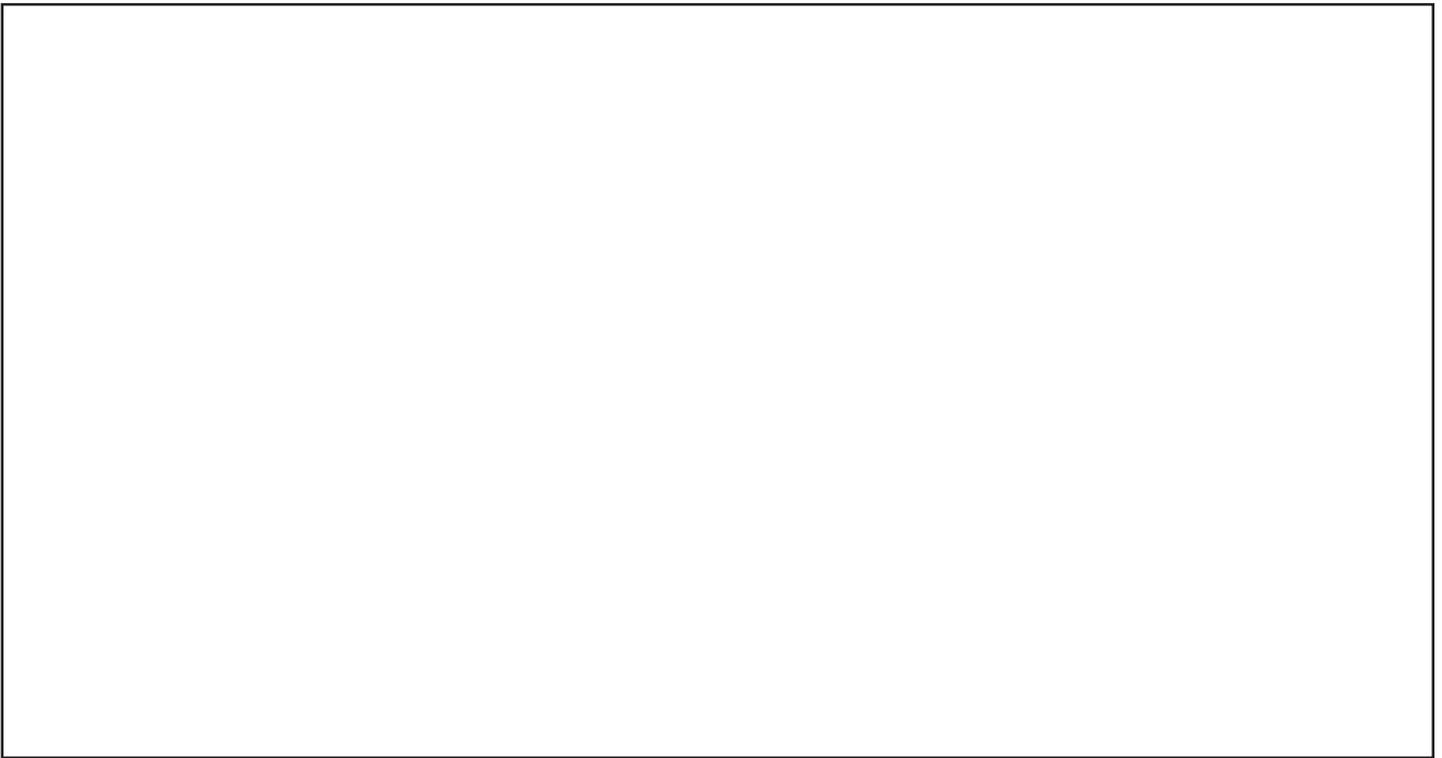
GROUPE

DOCUMENT DE TRAVAIL

À la suite de la lecture des douze textes, vous devez sélectionner douze images les plus significatives, une pour chaque événement présenté dans l'annexe 1. Après avoir obtenu un consensus en équipe, vous collez chaque image et vous expliquez pourquoi vous l'avez choisie en utilisant des informations tirées des textes.

« LA GRANDE RECRUE » DE MAISONNEUVE DE 1653

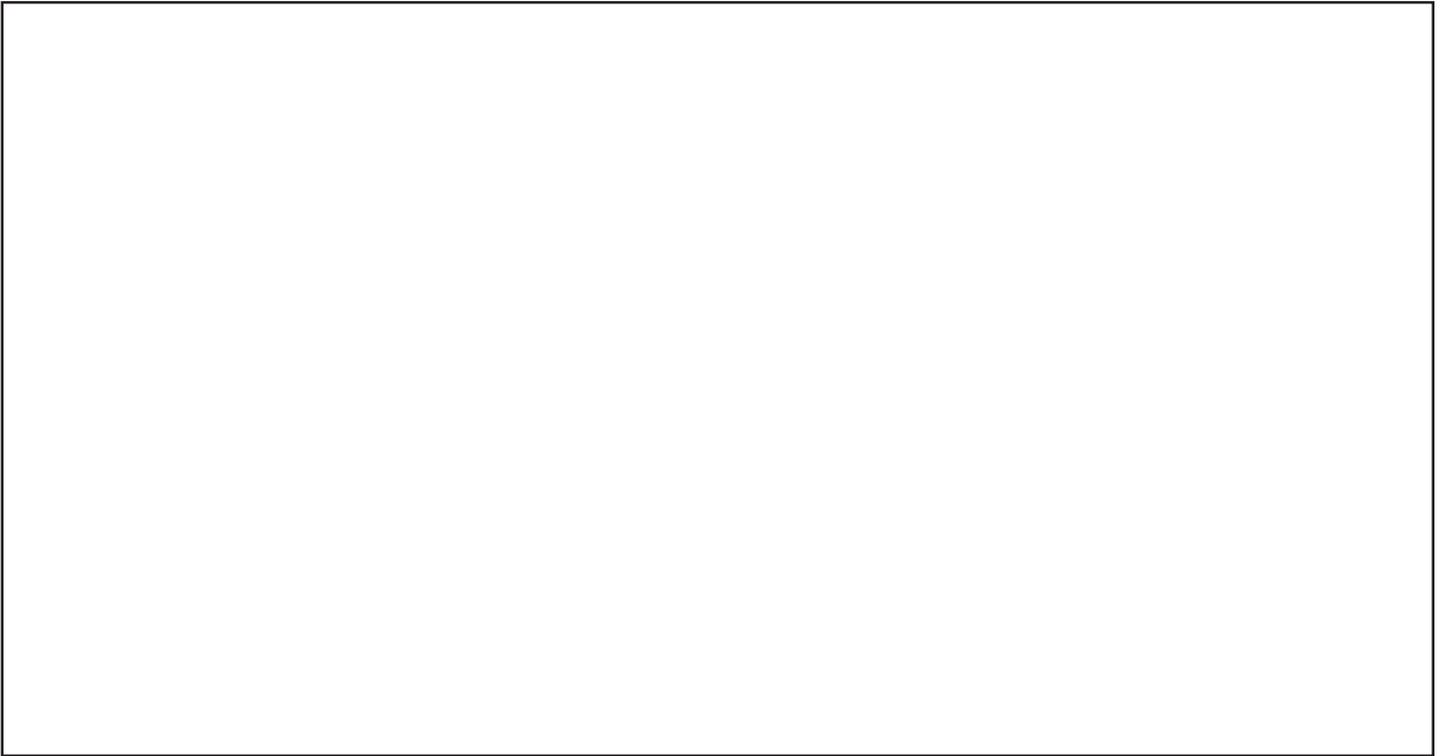
Image choisie



Expliquez pourquoi cette image représente le mieux l'événement proposé.

LA GRANDE PAIX DE MONTRÉAL EN 1701

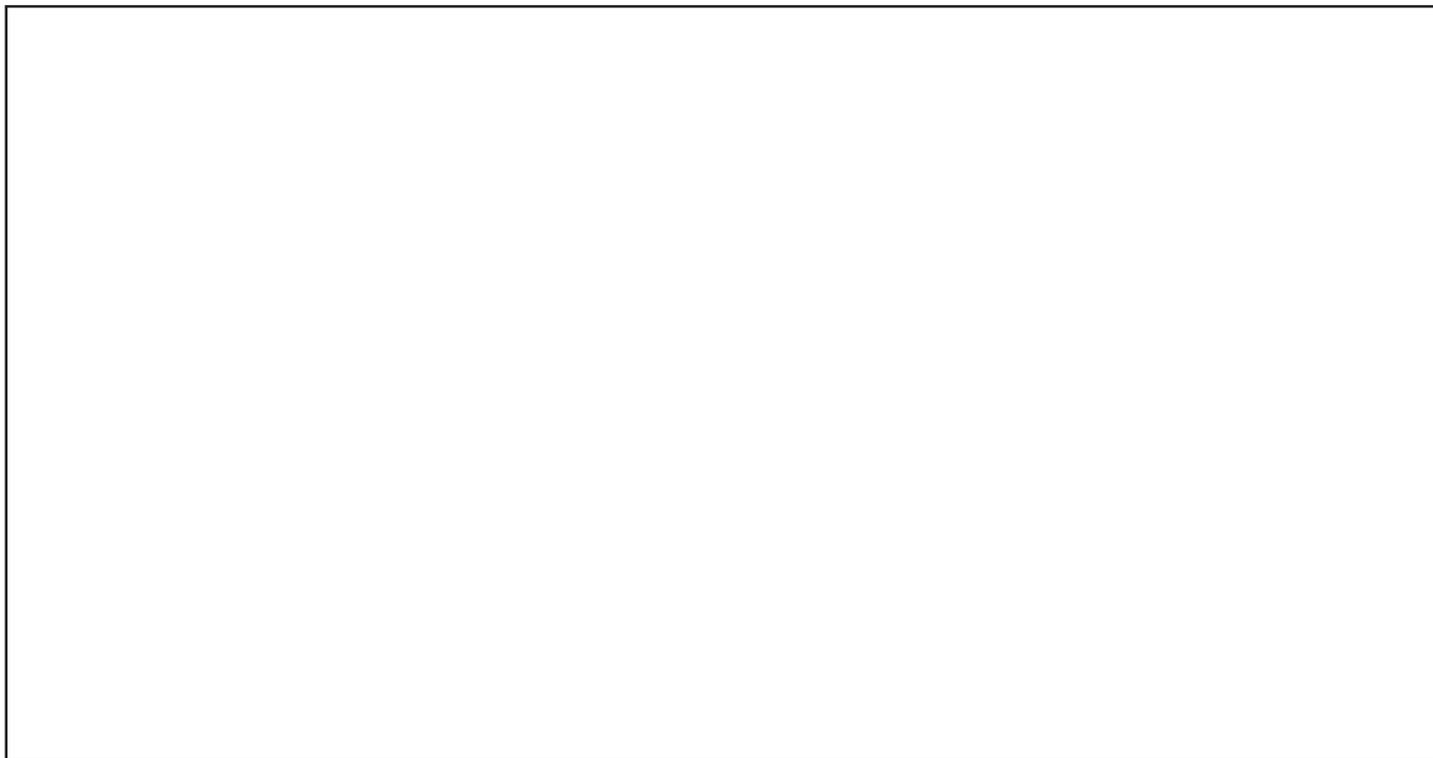
Image choisie



Expliquez pourquoi cette image représente le mieux l'événement proposé.

LA CAPITULATION DE VAUDREUIL À MONTRÉAL EN 1760

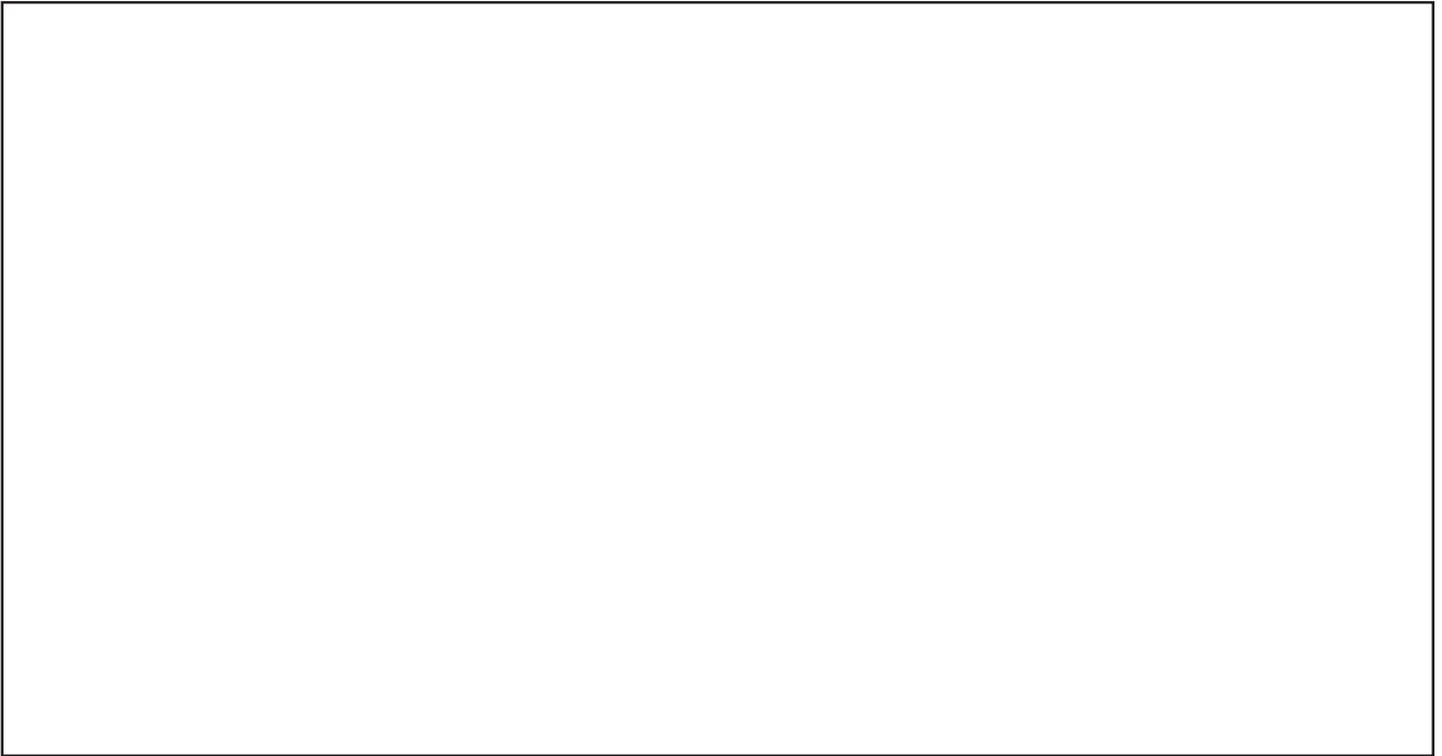
Image choisie



Expliquez pourquoi cette image représente le mieux l'événement proposé.

MONTRÉAL, NŒUD FERROVIAIRE DE LA COLONIE GRÂCE À LA COMPAGNIE DU GRAND TRONC EN 1850

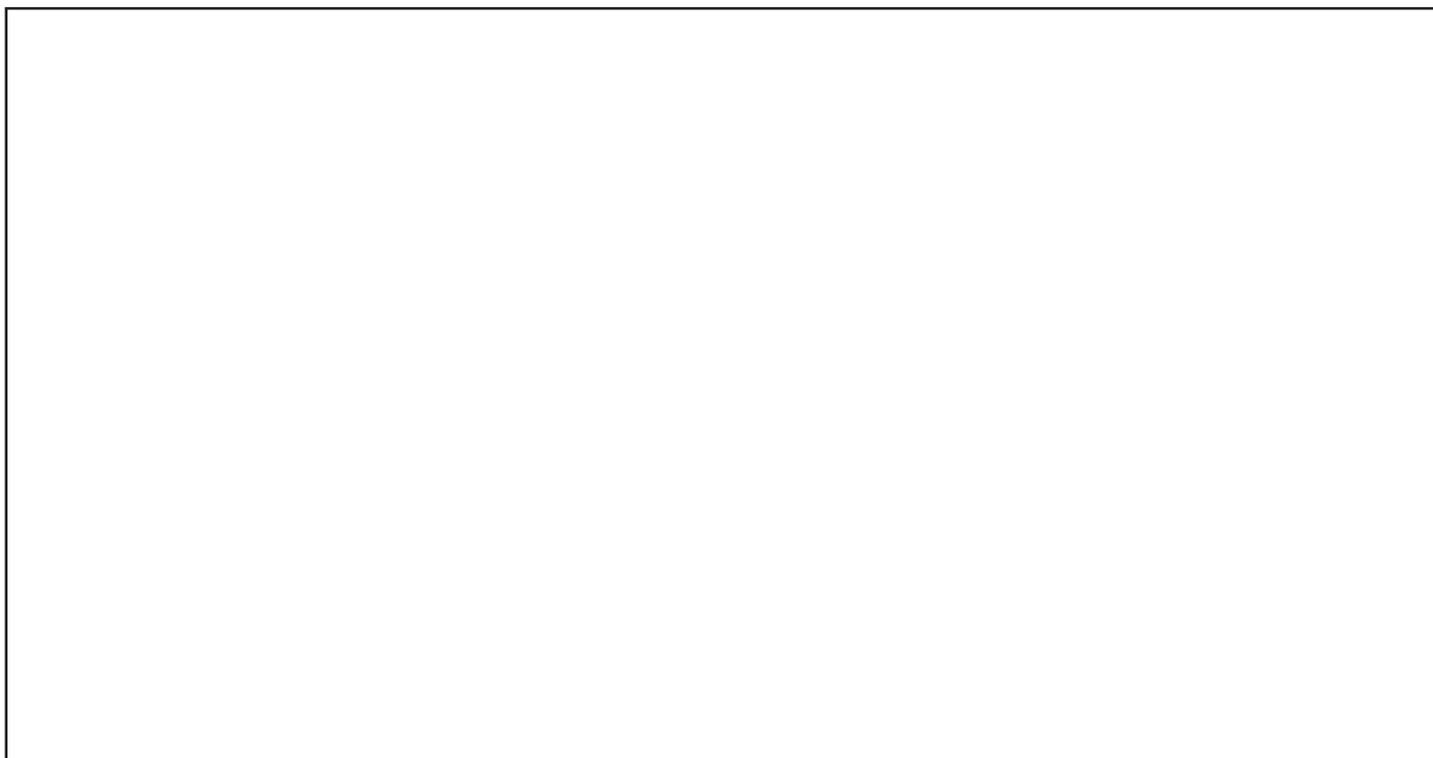
Image choisie



Expliquez pourquoi cette image représente le mieux l'événement proposé.

L'ÉMEUTE SUR SAINTE-CATHERINE À LA SUITE DE LA SUSPENSION DE MAURICE RICHARD EN 1955

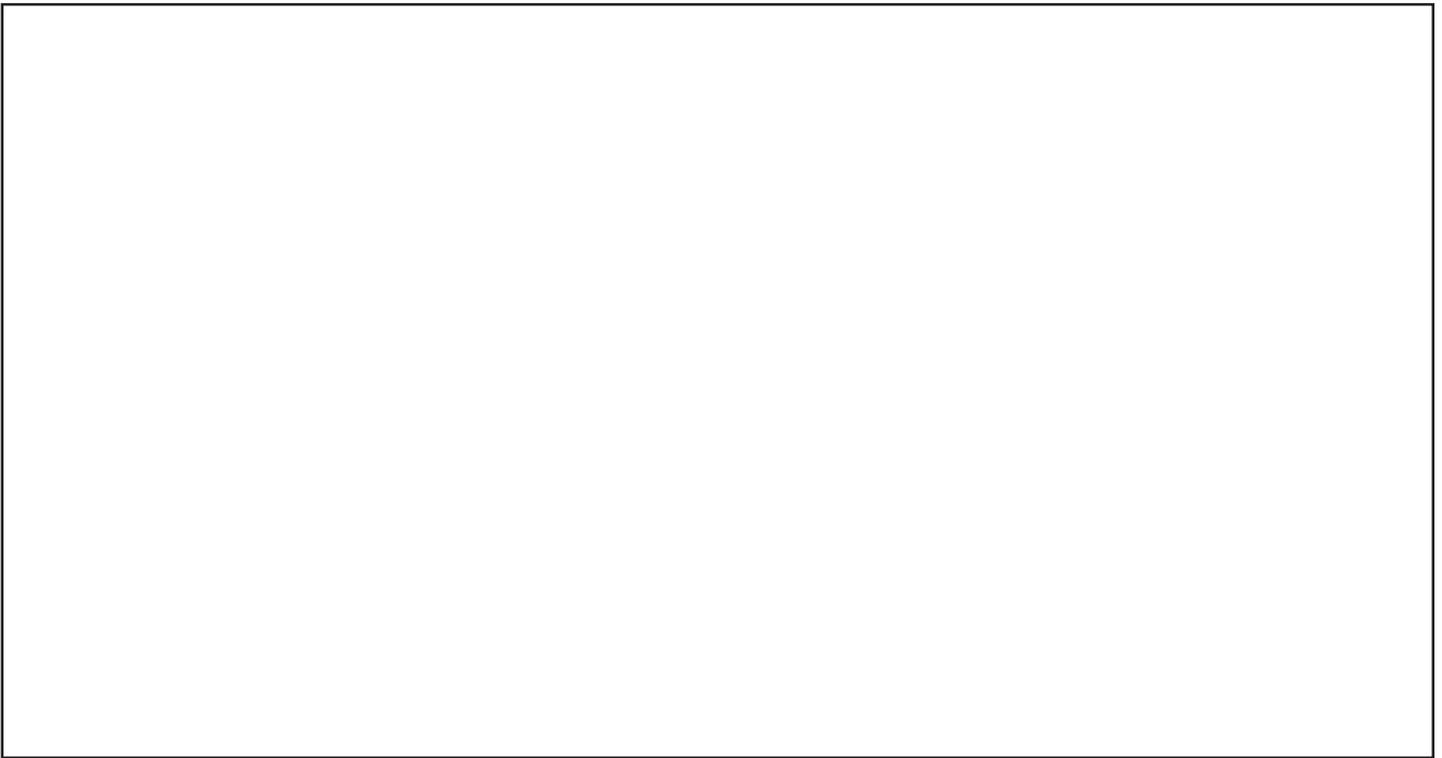
Image choisie



Expliquez pourquoi cette image représente le mieux l'événement proposé.

UN MÉTRO POUR MONTRÉAL EN 1966

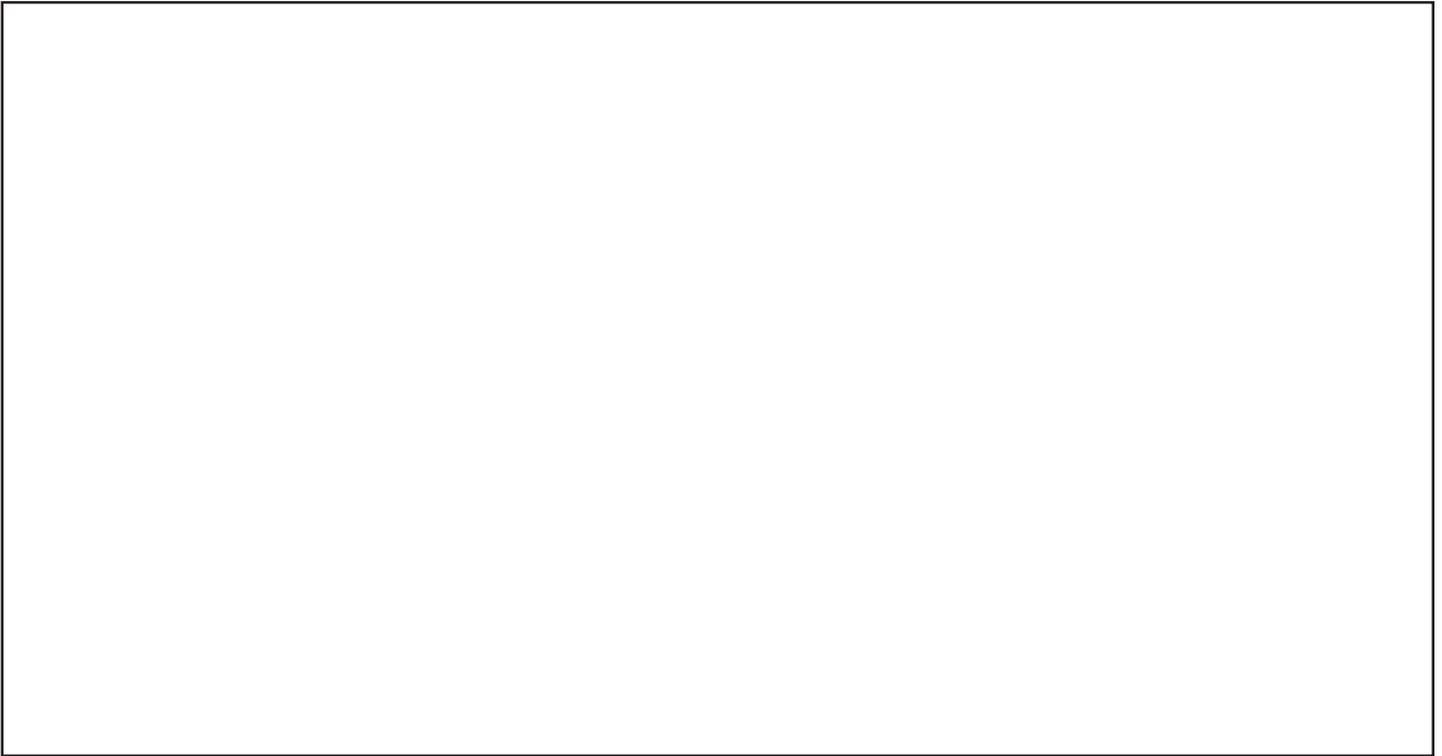
Image choisie



Expliquez pourquoi cette image représente le mieux l'événement proposé.

LE DISCOURS DE CHARLES DE GAULLE À L'HÔTEL DE VILLE DE MONTRÉAL EN 1967

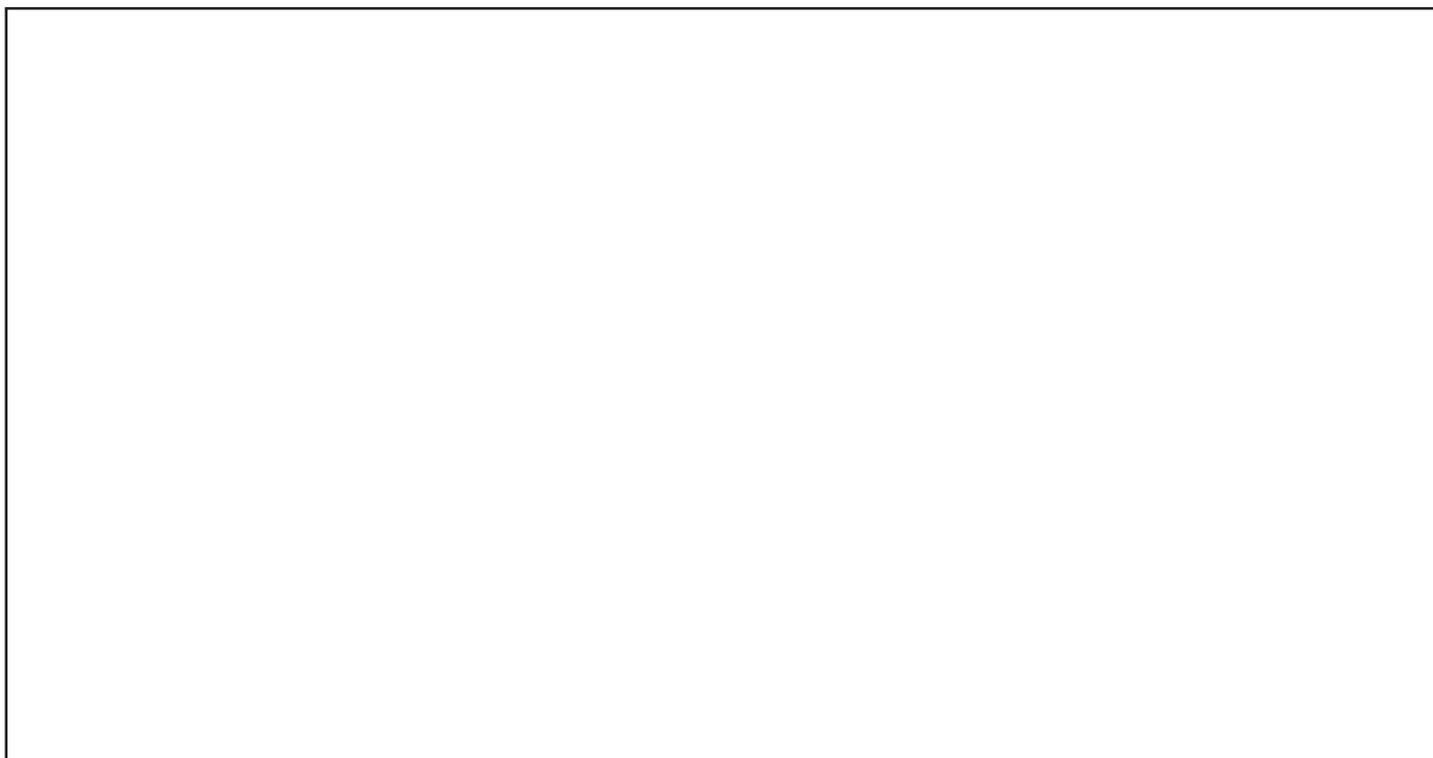
Image choisie



Expliquez pourquoi cette image représente le mieux l'événement proposé.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1967

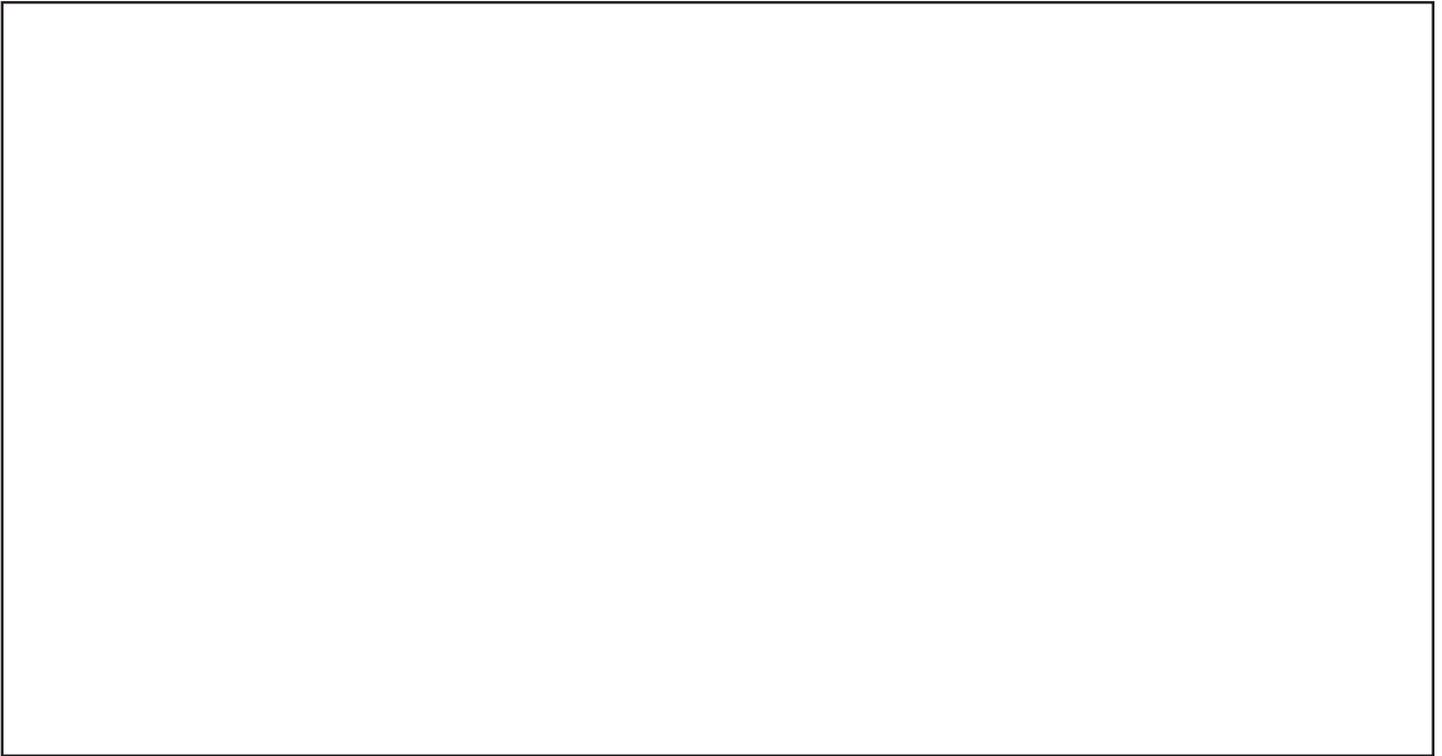
Image choisie



Expliquez pourquoi cette image représente le mieux l'événement proposé.

LA NAISSANCE DES EXPOS DE MONTRÉAL AU STADE JARRY EN 1969

Image choisie



Expliquez pourquoi cette image représente le mieux l'événement proposé.

LE FLQ ET LA CRISE D'OCTOBRE DE 1970

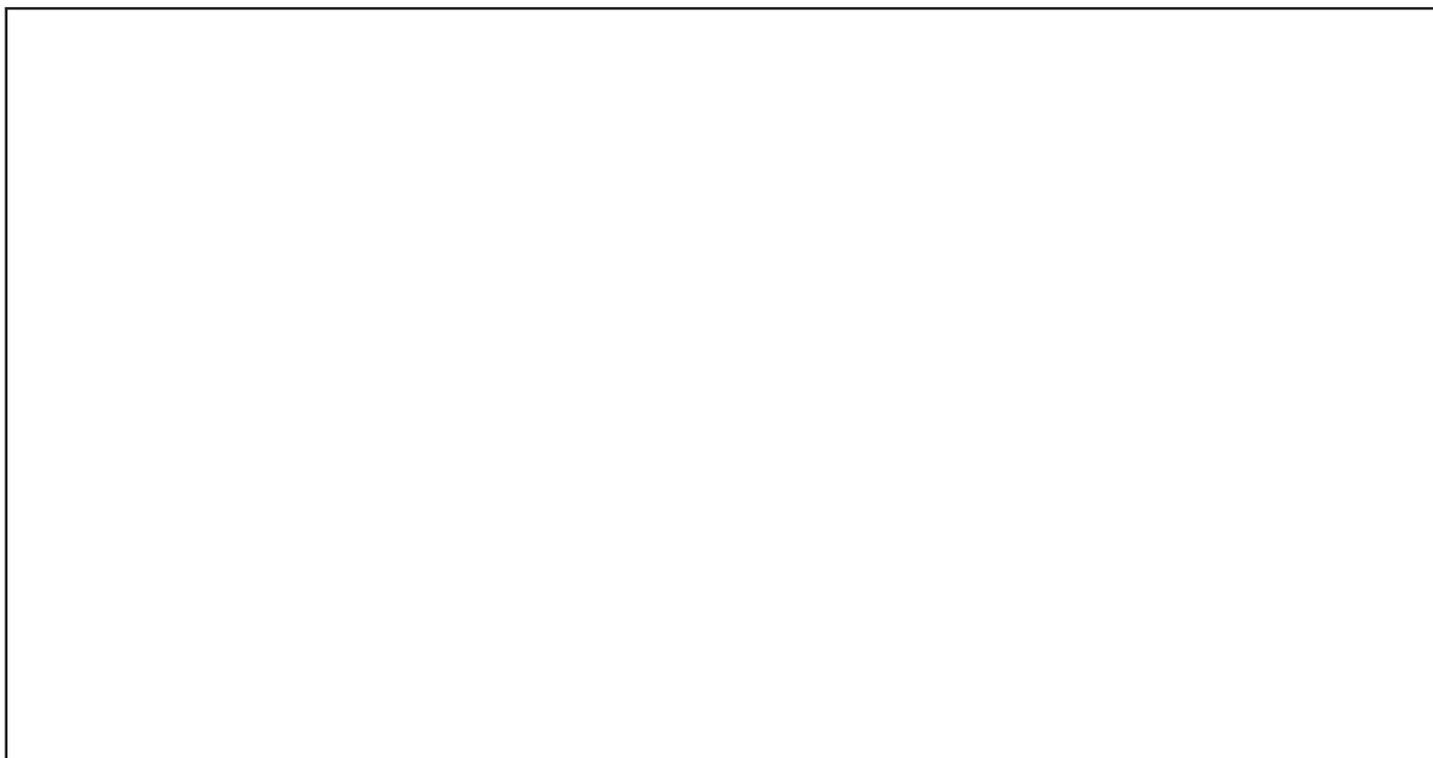
Image choisie



Expliquez pourquoi cette image représente le mieux l'événement proposé.

LES JEUX OLYMPIQUES DE 1976

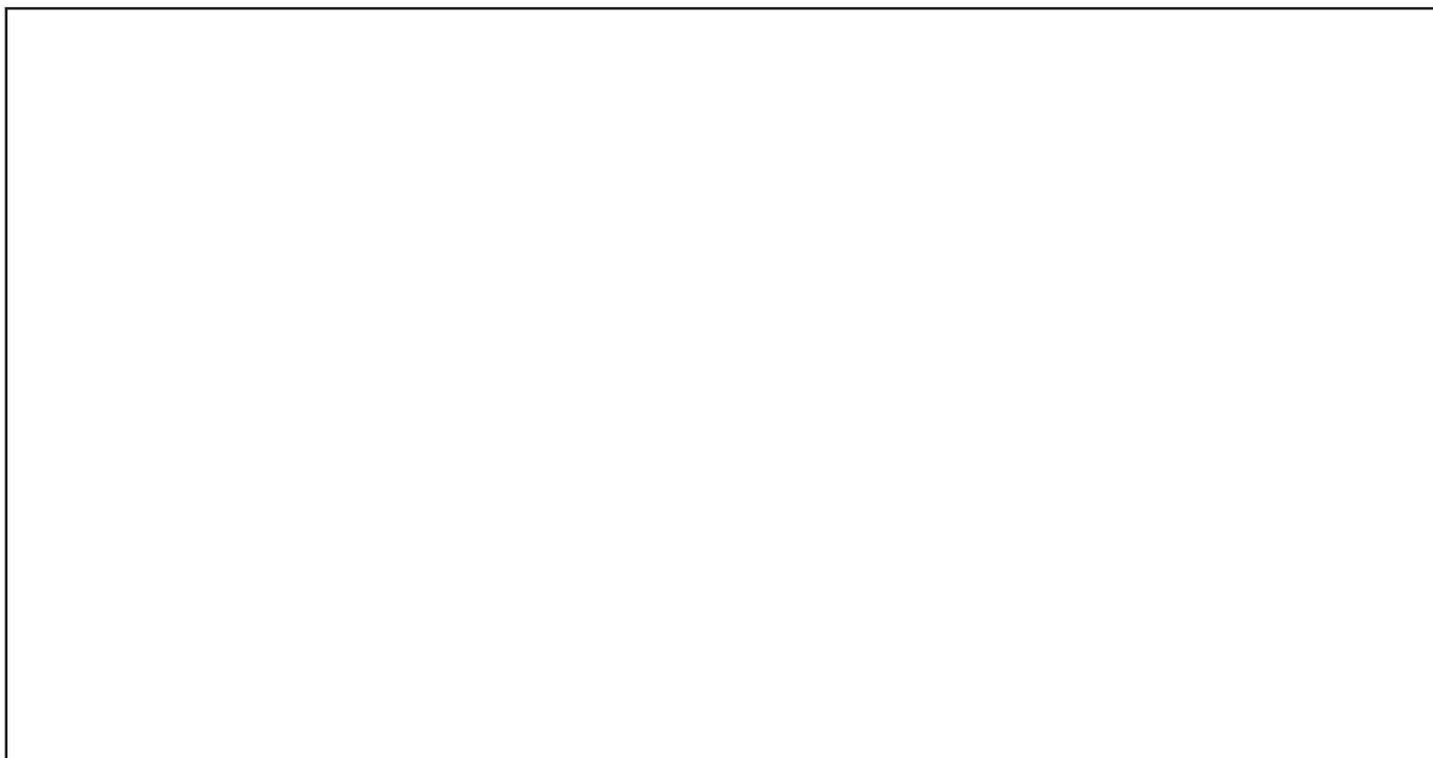
Image choisie



Expliquez pourquoi cette image représente le mieux l'événement proposé.

LE « PRINTEMPS ÉRABLE » DANS LES RUES DE MONTRÉAL (CARRÉS ROUGES) DE 2012

Image choisie



Expliquez pourquoi cette image représente le mieux l'événement proposé.

AUTOÉVALUATION SUR LES GRANDS ÉVÉNEMENTS QUI ONT FAIT MONTRÉAL

Coche l'échelon qui te correspond le mieux.

Critère	Tout à fait	À l'occasion	Pas du tout
Je me suis assuré de bien comprendre ce qui m'était demandé.			
J'ai pris le temps de consulter tous les textes proposés pour remplir le document de réponses.			
J'ai soutenu mon argumentation finale avec des faits historiques.			
J'ai utilisé un vocabulaire clair pour m'exprimer.			
J'ai écouté les idées de mon coéquipier.			
J'ai bien utilisé le temps qui m'était consacré en classe.			
Je suis fier de mon résultat.			

Quelle a été ma plus grande force? Pourquoi? _____

Quelle a été ma plus grande difficulté et comment puis-je y remédier? _____

GRILLE D'ÉVALUATION

COMPÉTENCE ÉVALUÉE : INTERPRÉTER LES RÉALITÉS SOCIALES À L'AIDE DE LA MÉTHODE HISTORIQUE

Critères d'évaluation	Éléments observables	Points	Commentaires
Travail sur les images (évaluation d'équipe)			
Mobilisation des savoirs historiques	L'équipe identifie et justifie son choix d'images avec des faits appropriés. L'équipe démontre une compréhension des textes dans sa justification.		
Le treizième événement marquant (évaluation individuelle)			
Mobilisation des savoirs historiques	L'élève montre de la rigueur dans l'établissement des faits entre autres en établissant le contexte adéquat de l'événement (Qui? Quand? Quoi?).		
Articulation cohérente des savoirs historiques	L'élève met les faits en relation pour justifier en quoi l'événement est marquant pour l'histoire de Montréal.		
Rigueur du raisonnement historique	L'élève utilise les faits historiques de manière cohérente.		